

# L'attaque des Vikings

France, an 853

Je pêchais entre les roseaux lorsque je les ai vus arriver. Il y avait une dizaine de bateaux, toutes voiles repliées.

La proue de chacun d'eux était ornée d'une tête d'animal en bois sculpté. Certaines représentaient des dragons, d'autres des serpents. Tout le long de la coque courait une rangée de boucliers ronds qui donnait l'impression d'un corps couvert d'écailles multicolores.

Privés de vent, les drakkars avançaient silencieusement grâce à de longues rames qui pénétraient en rythme l'eau calme du fleuve.

Ils accostèrent sur la rive, juste avant le pont.

De chaque embarcation jaillit une cinquantaine d'hommes en armes. Ils étaient tous casqués et portaient de longs arcs.

Je me suis aplati entre les roseaux, terrorisé à l'idée d'être capturé par ces hommes effrayants.

J'ai entendu des cris de guerre et des hurlements de douleur. Une à une les maisons du village se sont embrasées.

Certains habitants ont réussi à s'enfuir dans la forêt, d'autres ont été tués par les flèches, les épées ou les lances.

La nuit est arrivée mais je n'ai pas réussi à m'endormir.

Je guettais le va-et-vient des guerriers qui remplissaient leurs bateaux avec le butin de leur pillage. Des poules, des cochons, des sacs de blé. Mais aussi les objets précieux de l'église, des hommes et des femmes du village qui deviendraient esclaves ou seraient échangés contre une rançon.

Au petit matin, lorsque les soldats de notre roi Charles le Chauve sont enfin arrivés, les bateaux avaient déjà disparu.

Mon village n'était plus qu'un tas de cendres fumantes et j'étais seul au monde.

Christian Lamblin,  
© Éditions Retz, Paris, 1997.

